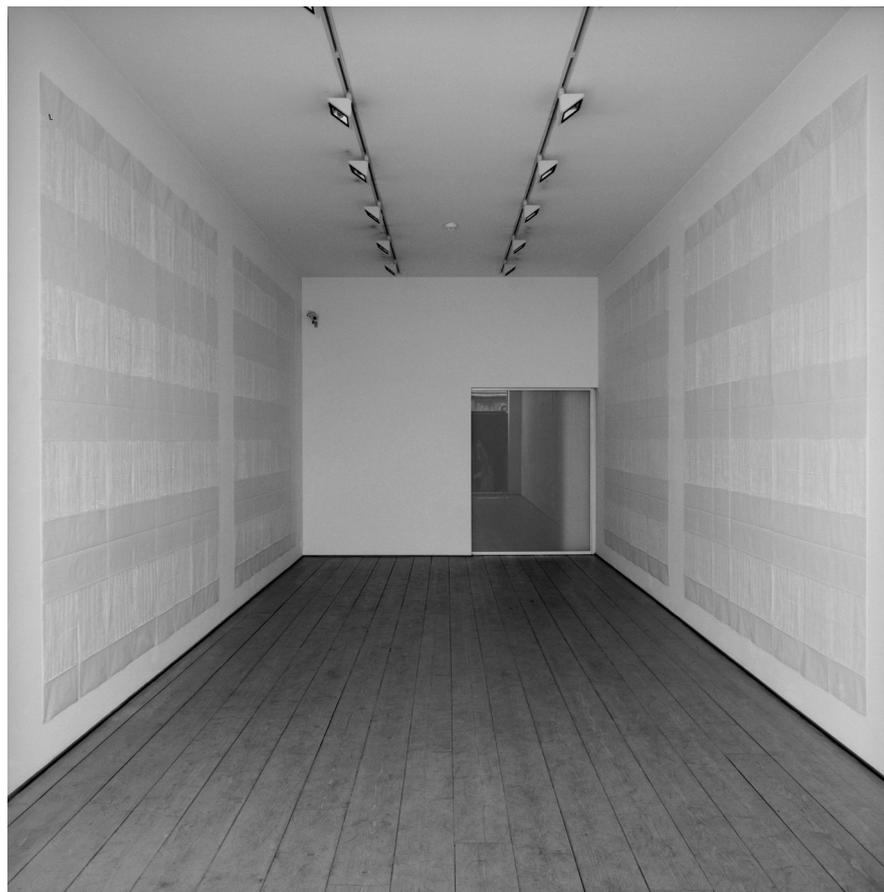
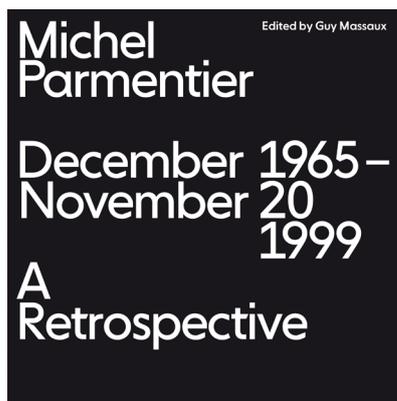


FIAC, GRAND PALAIS, PARIS
STAND O.C52



(1) Vue de l'exposition « Michel Parmentier », Paris, galerie Christine et Isy Brachot, 29 avril – 30 mai 1992, Paris, archives Philippe Simon.

(2) Portrait de Michel Parmentier, photo Malek Alloula, 1984.
© ADAGP, Paris. AMP – Fonds Michel Parmentier, Bruxelles.

(3) *Michel Parmentier, December 1965 – November 20, 1999: A retrospective*, Ortuzar Projects / Editions Loevenbruck / MSU BROAD Museum, 2018.

MICHEL PARMENTIER

(Paris, 1938 – Paris, 2000)

Michel Parmentier est notamment connu pour avoir adopté le pliage au cours du mois de décembre 1965 – méthode qu'il emprunte à Simon Hantaï – pour rompre définitivement avec le monochrome moderniste. Pour ce faire, il recourt méthodiquement au pliage de la toile préalablement peinte de blanc avant de la recouvrir entièrement (*all-over*) de peinture – bleu (1966), gris (1967), rouge (1968). Ces dernières, une fois dépliées et présentées, alternent des bandes horizontales colorées de 38 centimètres de hauteur avec des bandes laissées blanches d'égale hauteur. Pour ne pas succomber à la symbolique de la couleur, il déclinera pour chaque année une couleur différente.

Après avoir mis un terme à son activité de peintre entre 1968 et 1983, il reprendra son travail sur le même principe, abandonné quinze années plus tôt, avec du noir, qu'il fera *durer* un peu moins de deux ans. Cette dérogation partielle à l'annualité de la couleur, à laquelle il s'était antérieurement astreint, achèvera le cycle des œuvres sur toile.

22 avril 1986 titre sa première œuvre sur papier. Ce nouveau support se présente en rouleau, que Parmentier débitera en lés, d'égales longueur et largeur, pré-pliés et conservés vierges. L'assemblage des lés fluctuera d'une œuvre à l'autre, avec des variantes à l'intérieur des bandes horizontales couvertes de matière – non plus uniment peintes et colorées mais *partiellement* recouvertes dans les premières œuvres de traits de mine de plomb, qui laisseront volontairement entr'apercevoir des quasi-silences dans l'entremailage des traits tracés et posés, régulièrement espacés.

Guy Massaux, extrait du texte « *Pas scandaleuses, mais impertinentes* », communiqué de l'exposition 17 juillet 1989 – 20 février 1990, galerie Loevenbruck, Paris, 2016.

À la suite des œuvres sur papier où le degré zéro de la peinture (du geste de peindre) se révèle prolifique et pour le moins problématisé par Parmentier, ce dernier opte pour le papier-calque, un support translucide et semi-transparent. Le papier-calque laisse transparaître le support sur lequel l'œuvre est fixée et rend celui-ci, par transparence, partie prenante des conditions de monstration et de perception. Il est aussi d'une certaine opacité, qui voile le mur sans l'occulter.

Guy Massaux, « [papiers-calque] 12 octobre 1989 – 14 juin 1991 » in *Michel Parmentier. Décembre 1965 – 20 novembre 1999. Une rétrospective*, éditions Loevenbruck, Paris, 2016.